lue deux fois

~~4~~ 5.

Observation

Sur un renversement aux deux tiers de la rotule droite sans rupture de ses ligamens

Le treize septembre mil sept cent cinquante deux je fus appellé dans l'isle St Louis rue de la femme sans tete chez un procureur pour y voir et visiter le fils de Mr morin officier de la ville. ce jeune homme agé pour lors d'environ vingt ans se plaignoit, lorsque je le vis de vives douleurs au genou droit, tellement qu'il etoit obligé de tenir toujours sa jambe etendue ne pouvant tenter la plus legere flexion sans augmenter considerablement ses douleurs il me dit qu'en badinant avec un de ses amis il avoit fait un ecart forcé de sa jambe droite, et que dans le meme moment il avoit resenti a l'os du genou un mouvement extraordinaire suivi d'une extreme douleur.

Sur ce rapport du malade j'examinai la partie lesée a laquelle j'observai un renversement aux deux tiers de la rotule de dehors en dedans sans aucune apparence de rupture aux ligamens qui l'attachent. je me disposai alors a faire la reduction de cet os. ainsi apres avoir fait coucher le malade sur un lit, et assujettir sa jambe par deux aides, je poussai avec mes doigts la partie interne de la rotule vers le bord qui touchoit a l'articulation du tibia avec le femur, tandis qu'avec les doigts de l'autre

AR C31 d 4 n° 123

main je baissai exterieurement le bord opposé de cet os en le poussant un peu obliquement. de cette maniere je reduisis asses facilement et en tres peu de tems la votute, et le malade fut entierement soulagé. j'appliquai ensuite sur la partie des compresses trempées dans l'eau de boule, et soutenues par un bandage contentif: puis je saignai la malade et lui ordonnai le repos et un regime convenable; par ce moyen il fut entierement gueri au bout de quinze a vingt jours, et en etat de remplir ses occupations ordinaires.

De tous les autheurs qui ont traites des maladies des os, il n'y en a aucun que je sache, Messieurs, qui ait fait mention du renversement de la votute sans rupture de ses ligamens. c'est sans doute parcequ'ils regardoient ce renversement comme tres rare, pour ne pas dire impossible. je ne l'aurois peut etre moi meme jamais cru, si je ne l'eus vu de mes propres yeux, j'aurois desiré tres fort qu'avant la reduction de cette espece de luxation il se fut trouvé avec moi quelqu'un de mes confreres qui se fut aussi assuré de cette maladie: mais le cas etoit trop urgent, et les douleurs du malade trop violentes pour pouvoir differer d'un seul instant de lui porter secours, en sorte que je fus obligé de faire la reduction de la votute sans avoir peu appeller aucun de mes confreres.